

[Text]

per cent; a far cry from 1.5 per cent. Strangely enough, a 14 per cent profit position is well in excess of what some Canadian executives feel is necessary for a truly progressive fruit and vegetable processing industry.

In one opinion: "You have to make 5 per cent, after taxes, to have a healthy industry. This is necessary to provide improved tools and implement research and development programs shaped to Canadian wants and Canadian needs. When you chop that profit in half you kill us".

Still quoting from this article:

What are the basic causes of this unhealthy environment? Not a simple question, and you will not get a simple answer. Many pressures are at work, often contradictory. Their evaluation, at least in some instances, seems to depend on where you sit or on "whose ox is being gored".

At the farm level—Canadian Fruit and vegetable processors pay perhaps the highest prices for agricultural products of any processing industry in the world. Yet studies of the Canadian agriculture clearly indicate 60 per cent of Canadian farms function on an income bordering the poverty level.

Other "supplying industries"—Just about everything the fruit and vegetable processor touches in this country—packaging materials, process equipment, even the building of production facilities—costs him more than his U.S. counterpart. No one questions that this "up-charge" is unavoidable in many instances—limited production runs and so on—however, surely the industry can be forgiven for wondering just how much of the "up" is contributed by unrealistic tax burdens on the tools needed to provide productivity. Should not increased taxation in this country be derived from improved productivity and not the tools necessary to bring it about?

The retailing industry—A large number of processors, large and small, do business with a steadily declining number of buyers. This is an environment

[Interpretation]

120 principales compagnies indique une moyenne de bénéfices de 14 p. 100; un pourcentage qui dépasse de beaucoup notre 1.5 p. 100. Et aussi étrange que cela puisse paraître, certains administrateurs canadiens estiment qu'un pourcentage de 14 p. 10 est bien au-delà de ce qui est considéré comme étant essentiel pour l'industrie de transformation des fruits et légumes.

Certains prétendent qu'il nous faut faire 5 p. 100 après les impôts pour avoir une industrie saine. Cela est essentiel pour donner aux producteurs la possibilité de mettre au point des programmes de recherches suivis et conçus en vertu des besoins canadiens. Réduisez ce profit de moitié et c'est notre mort.

Et je cite toujours cet article.

Quelles sont les principales causes de cette situation malsaine? Ce n'est pas une question simple, et la réponse ne sera pas facile. Plusieurs pressions entrent en jeu, et elles sont souvent contradictoires. L'évaluation de ces pressions, du moins dans certains cas, semble dépendre de l'endroit où l'on est assis, ou à qui appartient le bœuf qui est en train d'être abattu. Au niveau de la ferme, les prix que paie l'industrie de transformation des fruits et légumes sont les plus élevés au monde. Et cependant, les études concernant l'agriculture au Canada indiquent que 60 p. 100 des fermes canadiennes ont un revenu qu'effleure le niveau de pauvreté.

«Autres industries d'approvisionnement». A peu près tout ce bout, l'industrie de transformation des fruits et des légumes au Canada touche, c'est-à-dire le matériel d'emballage, les installations de transformation, même la construction des services de production, nous coûte plus que pour nos homologues aux États-Unis. Personne ne nie le fait que dans certains cas cette différence est inévitable, étant donné notre production limitée, et autres facteurs, cependant l'industrie a le droit de se demander quelle proportion de cette hausse des prix peut être attribuée aux fardeaux de taxation peu réalistes sur les instruments dont on a besoin pour augmenter la productivité. Ne croyez-vous pas que l'augmentation des taxes devrait plutôt dériver d'une production améliorée au lieu d'être considérée comme étant un instrument destiné à la réaliser?

«L'industrie de la vente au détail», un grand nombre d'usines de transformation font affaire avec un nombre de détaillants qui ne cesse de décroître. C'est une situa-